



Classe de 6^e

Résister au plus fort :
ruses, mensonges et masques

JEAN DE LA FONTAINE

La Raison du plus fort
Fables choisies

Nouveauté

Librio n° 1219 – ISBN 9782290146132 – 2 €

I. Pourquoi étudier les fables du recueil *La Raison du plus fort* ?

La conformité avec les programmes. La 6^e est la classe de la consolidation des pratiques de lecture et d'écriture, et doit favoriser une diversification des activités qui aident à distinguer l'écrit de l'oral, la prose de la poésie. Les fables retenues dans ce recueil présentent des situations de parole variées. Les prolongements artistiques et citoyens, recommandés par les programmes, sont particulièrement riches et permettent d'étudier des exemples de diction et de mise en scène qui rendront sensibles au gain qu'apporte le passage de l'écrit à l'oral. Le recours aux animaux permet aux élèves d'entrer facilement dans le texte, en créant un lien avec l'univers des contes qui leur est familier. Elles articulent, dans des épisodes brefs, action et morale avec des variations et des chutes qui nourrissent une réflexion morale nuancée, qui n'a rien de manichéen.

Le choix des fables. Plusieurs fables mettent en scène les mêmes personnages (loups et agneaux, chats et souris, ânes déçus de leur condition ou pères prévoyants), ce qui rend plus visibles encore les variations d'intrigues : les manières de ruser ou de refuser la feinte sont multiples, les dénouements aussi. De façon frappante, les trompeurs parviennent souvent à leurs fins (pour s'assurer un bon repas, sauver une fille d'un amant redoutable ou bien ouvrir les yeux de leurs héritiers);

à l'inverse, l'agneau et l'âne paient de leur vie un discours de vérité et de sincérité. La morale « spontanée » et simpliste est prise à contre-pied, ce qui suscitera la réflexion. Pour autant, la tromperie, la flatterie et les promesses mensongères ne sont pas toujours efficaces : la cigale, le petit poisson et le loup l'apprennent à leurs dépens. Il y a donc de vraies variations de situations, qui ajoutent à l'effet de surprise la richesse de la nuance. Les jeux de rôles et les prises de parole trompeuses s'insèrent au sein d'intrigues variées et plaisantes, sans redites. Le plus fort ne le reste jamais longtemps ! Enfin, plusieurs de ces fables contiennent des moralités qui sont aujourd'hui passées dans le langage courant, comme des **proverbes**. Connaître l'origine de ces maximes sera profitable à la culture des élèves ; on pourra les faire réfléchir à d'autres proverbes ou morales qu'ils connaissent.

II. Tableau synoptique de la séquence

Séance	Durée	Supports	Objectifs	Activités
1 Fiche élève 1	2 h	« Le Renard et le Bouc ».	Comprendre le fonctionnement d'une fable (le récit, les dialogues, la moralité). Comprendre les principales caractéristiques d'un poème (les vers, les rimes, les [e] muets). Commencer à étudier les enjeux et les procédés de la ruse.	Étudier des mots de la même famille que « la fable » : les classer par catégories grammaticales et les définir. Distinguer le passage du récit aux dialogues et à la moralité en s'appuyant sur les temps verbaux et leurs valeurs.
2 Fiche élève 2	2 h	« Le Loup et l'Agneau » ; « Le Loup, la Chèvre et le Chevreau – Le Loup, la Mère et l'Enfant ».	Lire sans notes en diversifiant son vocabulaire. Étudier les variations entre plusieurs histoires de loup. Comparer la portée et l'efficacité des paroles sincères, trompeuses, défensives et menaçantes.	Lire un texte du XVII ^e siècle à l'aide d'un dictionnaire, pour dépasser les difficultés lexicales. Apprendre les règles du débat sur le thème de la « raison du plus fort » : être capable de convoquer des exemples tirés des fables choisies ou empruntés à la vie scolaire et familiale.
3 Fiche élève 3	1 h	« Le Chat et un vieux Rat ».	Travailler la lecture à voix haute. Mémoriser une fable pour la jouer avec assurance devant un public.	Écouter et commenter une lecture de Fabrice Luchini disponible sur Internet. Réciter et jouer une fable à plusieurs voix.
4 Fiche élève 4	2 h	« Le Lion amoureux » ; « Le Laboureur et ses Enfants ».	Comprendre les ressorts stratégiques et passionnels d'une intrigue. Étudier le fonctionnement du verbe, des attributs du sujet, et l'accord du participe passé après l'auxiliaire être.	Lire deux fables de manière autonome, puis répondre à un questionnaire de compréhension. Faire des exercices de grammaire.
5 Fiche élève 5	2 h	« Les Animaux malades de la peste » ; « La Cigale et la Fourmi ».	Lire une illustration, en commentant ce qu'elle ajoute et retire au texte original. Analyser la mise en scène d'une fable. Comprendre comment une fable peut servir des causes d'intérêt général.	Préparer une affiche ou une présentation numérique par petits groupes. Inventer une fable à partir d'une image, ou pour défendre une cause d'intérêt général.

III. Séances clé en main

Séance 1

■ Fiche élève 1 : Apprendre à lire une fable

« *Le Renard et le Bouc* » (III, 5).

1. Une fable, qu'est-ce que c'est ?

Les fables sont l'occasion d'articuler plusieurs notions sur le genre et le statut du texte. On introduira d'abord ce **genre singulier** en le citant dans un contexte et une « lignée » de discours. Évoquer la tradition orale et les enjeux de **mémorisation** peut préparer les élèves à un travail de mémorisation qui sera évalué et valorisé en fin de séquence, et on pourra les faire réfléchir à ce qui les aide à retenir le texte, ou le rend plus difficile. Les mots difficiles et les tournures inhabituelles dues à la versification seront ainsi déminés. L'initiation à l'étude de la versification est rendue plus aisée par la dimension « ludique » des textes.

a. Le mot « fable » vient du latin *fabula* qui signifie « récit, conte », qui vient lui-même du verbe *fari* : « parler ». Une fable est donc un propos ou un récit fictif. Depuis le ^{xiii}e siècle, le terme désigne aussi un « petit récit moralisant qui met en scène des animaux » (Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2006). Si la fable est fictive, puisqu'elle donne la parole à des animaux dotés de traits humains, elle n'en délivre pas moins une vérité dans sa moralité. Ainsi, le « fabuliste » ne signifie plus le « conteur de mensonges » mais, depuis La Fontaine, l'auteur de fables. Par contre, « fabuler » signifie à la fois « écrire des fables » et « raconter des choses incroyables ». Quant à l'adjectif « fabuleux », il veut dire « qui relève de la fable, du merveilleux », donc « incroyable ».

b. Reliez chaque terme à la catégorie grammaticale qui lui correspond, puis écrivez une définition qui contient le mot approprié.

	Catégorie grammaticale	Définition
Fabuliste	Nom	Le fabuliste est celui qui invente des fables mettant en scène des animaux, pour délivrer une leçon, une moralité.
Fabuler	Verbe	Fabuler signifie raconter des mensonges ou composer des fables.
Fabuleux, -euse	Adjectif	L'adjectif fabuleux qualifie ce qui est merveilleux, imaginaire.

2. Comprendre le fonctionnement d'une fable : « Le Renard et le Bouc » (III, 5)

a. Quand le professeur lit cette fable à voix haute, il accentue fortement les [e] muets et n'oublie ni les liaisons ni les diérèses, par exemple au vers 23 : «Pour l'exhorter à patience». Par contre, le [e] muet ne se prononce pas à la fin des vers. Le [e] muet et les diérèses évitent que le vers ne soit «boiteux» en comptant trop de syllabes, ou pas assez. Les rimes, qui correspondent à la répétition d'un élément sonore d'un vers à l'autre, sont ici embrassées (ABBA), croisées (ABAB) ou plates (AABB). S'ils comptent le nombre de syllabes que comportent les vers, les élèves trouveront une alternance d'alexandrins et d'octosyllabes. Les fables de La Fontaine se caractérisent donc à la fois par leur appartenance au genre poétique, qui comporte plusieurs contraintes formelles, et par les libertés qu'il prend en introduisant un art de la variation : variation dans le nombre de syllabes, la disposition des rimes, les situations et les moralités.

b. Lire sans notes. Le terme «encornés» (v. 2) signifie «muni de cornes». Cet adjectif apporte un détail visuel qui caractérise le Bouc de manière réaliste, tout en constituant un élément essentiel pour la suite de l'intrigue puisque c'est grâce aux cornes du Bouc que le Renard sortira du puits. «Avoir des cornes» ou «porter des cornes» signifie par ailleurs «être cocu», «être trompé». C'est donc un indice pour le lecteur : cette fable met en scène l'animal le plus rusé du bestiaire, le Renard, avec une bête dont la vocation est d'être dupée, trompée.

«Se désaltère» (v. 6) signifie «boit», et l'adjectif «sensés» (v. 18) veut dire «réfléchi», «doté de bon sens». Le mot «sermon» (v. 22) désigne un «discours moralisant, généralement long et ennuyeux» (Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2006). Dans l'Église catholique, ce sont par exemple les prêtres qui «exhortent» (v. 23), c'est-à-dire qui encouragent fermement leurs fidèles, à adopter un comportement moral, conforme aux préceptes du christianisme. Celui qui fait un sermon se doit donc d'être une référence, un modèle en matière de morale, ce qui ne sera pas le cas du Renard.

c. Comprendre l'intrigue. Chaque fable comporte un récit, des dialogues et une moralité. En vous aidant des temps verbaux que vous connaissez, délimitez ces trois parties de la fable.

	Temps verbaux	Quelle est la valeur de ces temps dans la progression de l'intrigue ?
Récit : Nombre de vers : 10,5 (v. 1-7,5 puis v. 21-23).	Imparfais : «allait» (v. 1), «voyait» (v. 3).	L'imparfait exprime une action achevée, qui a duré et dont on ne connaît ni le début ni la fin. Il sert aussi à décrire, donc à caractériser un personnage.
	Plus-que-parfaits : «était passé» (v. 4).	Le plus-que-parfait exprime une antériorité par rapport à l'événement passé : le Renard «était passé maître» avant le début de la fable.
	Présents : «se désaltère» (v. 6), «sort» (v. 21), «laisse» (v. 21), «fait» (v. 22).	Le présent de narration rend l'action plus dynamique.
	Passés simples : «obligea» (v. 5), «dit» (v. 8).	Les passés simples font progresser l'action en introduisant une action brève qui se détache sur le temps long de l'imparfait.
	Passé antérieur : «eurent pris» (v. 7).	Il exprime une antériorité, après certaines conjonctions de subordination comme «après que».

Dialogue Nombre de vers : 19,5 (v. 7,5-20 puis v. 24-30)	Présents : «est» (v. 9 et 17), «faut» (v. 9), «loue» (v. 17), «avoue» (v. 20), «suis» (v. 27), «ai» (v. 29), «permet» (v. 30).	Le présent correspond au moment de l'énonciation.
	Futurs : «ferons» (v. 8), «grimperai» (v. 12), «sortirai» (v. 15), «tirerai» (v. 15).	Les futurs correspondent au temps de la délibération. Le Renard cherche à mettre sa « machine » (v. 14) sous les yeux du Bouc pour le convaincre : le futur a donc la valeur d'un engagement, d'une promesse.
	Impératifs : «Lève» (v. 10), «Mets» (v. 11), «Tâche» (v. 28), «fais» (v. 28).	Les impératifs expriment une injonction, un ordre.
	Conditionnels Passés : «aurais trouvé» (v. 19-20), «aurais descendu» (v. 26-27).	Les conditionnels passés correspondent à un irréel du passé.
Moralité Nombre de vers : 1 (v. 31).	Présent : «faut» (v. 30).	Présent de vérité générale, qu'on trouve dans les proverbes.

d. La fable vient d'un verbe qui signifie « parler » et, chez La Fontaine, la fable est véritablement **polyphonique** : chaque prise de parole, qu'elle soit rusée, trompeuse, élogieuse ou moralisatrice, joue un rôle dans la caractérisation des personnages et la progression de l'intrigue.

- Le fabuliste s'adresse au lecteur dans le récit et surtout dans la moralité : il l'invite à s'inspirer de cette histoire fictive pour être plus prévoyant que le Bouc.
- Le Renard prend la parole sous la forme d'une délibération : « Que ferons-nous, compère ? » (v. 8). Il essaie de convaincre le Bouc, en lui proposant un plan de sortie, puis le sermonne en lui reprochant sa crédulité et son imprévoyance.
- Le Bouc est convaincu par les paroles mensongères du Renard, donc il le loue d'être aussi sensé.

3. L'art de la ruse

a. Les deux compères descendent dans le puits car ils ont soif.

Chez La Fontaine, les intrigues, les ruses et les rapports de force sont presque toujours motivés par des besoins vitaux tels que la faim et la soif. Les Loups et les Chats tuent Rats et Brebis pour se nourrir, et non pour le plaisir, souvent à leurs risques et périls quand le Chien ou l'Homme assurent la protection de leur foyer. Quand ils ne sont pas vitaux, les intérêts sont donc économiques, ce qui revient quasiment au même : en dehors du riche père du « Laboureur et ses Enfants », les Hommes sont plutôt de pauvres paysans qui vivent avec les bêtes, et sont mus par les mêmes besoins. La ruse est donc fille de la nécessité : celui dont l'avenir est assuré n'a pas besoin de se creuser la tête pour qu'un fromage lui tombe dans la bouche.

b. Une fois qu'ils ont bu, le Renard et le Bouc ne savent plus comment sortir du puits. Comme toutes les fables, c'est donc une allégorie qui nous est proposée ici, c'est-à-dire une figure qui structure tout un texte et qui possède à la fois un sens littéral et une signification symbolique. Ici, le puits représente toutes les situations sans issue, les impasses dans lesquelles nous nous trouvons parfois sans savoir comment nous en tirer. Dans ce genre de situations, quand on se sent démuné et acculé, il peut arriver qu'on accorde notre confiance à des individus mal intentionnés, au risque de les laisser profiter de notre vulnérabilité.

La fable a une dimension **littérale** et une signification **symbolique**. C'est par le détour de l'histoire qu'on accède à la morale ; et on la comprend d'autant mieux qu'on a « suivi » les personnages dans leurs mésaventures.

c. La « machine » (v. 14), c'est-à-dire la ruse du Renard, consiste à se servir des cornes de son compère comme d'une échelle pour sortir du puits. Toutefois, s'il consacre six vers à la description de ce stratagème, il ne développe pas le bref octosyllabe (« Après quoi je t'en tirerai », v. 16) qui concerne le salut du Bouc : on ne sait donc pas comment il compte s'y prendre. Le Bouc est imprévoyant et imprudent, il ne se pose pas de question et ne demande pas au Renard de quelle manière il compte l'en tirer.

d. Au lieu d'aider le Bouc, le Renard lui fait la morale puis s'enfuit, en le laissant dans une situation critique qui pourrait lui être fatale. Cependant, cette fuite n'est peut-être pas motivée par une cruauté gratuite, mais tout simplement par son incapacité à hisser son compagnon, plus lourd que lui, hors du puits. Le Renard a imaginé comment sauver sa propre peau mais le voilà à court d'idées : c'est à présent au Bouc de réfléchir.

e. Étant donné les caractéristiques du Renard, que le lecteur a appris à connaître dans «Le Corbeau et le Renard», on peut supposer que cet animal rusé avait déjà un plan quand il est descendu dans le puits. On imagine qu'il s'est rendu compte que, s'il descendait tout seul dans le puits, il ne pourrait peut-être pas en sortir. On ne sait pas s'il a délibérément piégé le Bouc.

f. Le Renard est rusé, malin, futé, astucieux, roué, habile, adroit ou encore narquois, tandis que le Bouc est crédule, naïf, nigaud, bête, benêt, imprévoyant.

On peut demander aux élèves s'ils connaissent une expression, un proverbe, qui pourrait servir de morale à la fable : «voir plus loin que le bout de son nez», par exemple.

4. Du «corps» à «l'âme» de la fable

a. La Fontaine décrit le récit et les dialogues comme le «corps» de sa fable, dont la moralité serait «l'âme». Le corps correspondrait à l'enveloppe extérieure, souvent plaisante, qui cache une âme, un principe qui l'anime et le motive. Par rapport aux auteurs grec et latin dont il s'inspire, Ésope et Phèdre, La Fontaine **hypertrophie en effet l'art du récit et des dialogues** (29 lignes) qui deviennent source de plaisir et d'ornement avant une **moralité souvent très brève** (1 ligne), parfois même inexistante quand le lecteur peut la retrouver tout seul. La Fontaine se donnait comme objectif d'«égayer» la fable en développant les traits de caractère physiques et moraux des personnages, les circonstances de la narration et les types de comique qui font sourire le lecteur, malgré la cruauté de certaines situations. Il s'agit de plaire et d'instruire en même temps, de mettre en mouvement un corps infiniment divers d'une fable à l'autre pour donner à méditer des leçons morales.

Je chante les héros dont Ésope est le père,
Troupe de qui l'histoire, encor que mensongère,
Contient des vérités qui servent de leçons.
Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons :
Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes.
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

«À Monseigneur le Dauphin»,
dédicace au livre I des *Fables*, 1668.

b. Les fables sont des histoires qui proposent différents niveaux de lecture ; elles peuvent donc instruire et divertir des lecteurs de différents âges. Les enfants en tirent un plaisir de rebondissement et de chute, mais aussi des enseignements sur les rapports de force, et les multiples manières dont la parole peut remplacer, ou accompagner la violence. Les adultes goûtent en plus un plaisir plus littéraire et politique, celui de la reconnaissance et de la variation : La Fontaine reprend des canevas hérités d'Ésope et de Phèdre mais il égaye ces histoires bien connues en complexifiant les situations. Une même moralité peut être illustrée par différentes fables, et une même situation, par exemple la ruse ou la tromperie, débouche sur des issues très variées, des moralités contradictoires. La variété des fables reflète ainsi la variété des situations de la vie. Chacun sera sensible à ce qui le touche.

c. La Fontaine favorise une identification du lecteur aux animaux en les dotant de caractères humains et notamment de **la parole qui est le propre de l'homme**. Ils ont ainsi la capacité de délibérer, de persuader, de plaider leur propre cause ou encore de menacer autrui. Dans certaines fables, un système politique est même esquissé, par exemple dans « Conseil tenu par les Rats » et « Le Chat et un vieux Rat » : dans la première, les Rats « tien[nent] chapitre » (v. 12) pour échapper au Chat, et « leur Doyen » (v. 14) a l'idée d'une ruse que tous approuvent ; dans la seconde, un « vieux routier » (v. 43) met en garde le « général des Chats » (v. 46). Ces personnages sont pourvus de caractéristiques animales et humaines, ce qui favorise à la fois l'identification et la mise à distance, ludique et critique. La fable reste un divertissement, et non un sermon.

d. Les fables de Perrault, par exemple «Le Chat botté», constituent d'autres récits fictifs, fabuleux, qui se servent d'animaux pour instruire les hommes. Il s'agit également de récits courts, en vers ou en prose, qui développent un récit puis une moralité.

Séance 5

■ Fiche élève 5 : Pour aller plus loin : prolongements artistiques et citoyens

«*Les Animaux malades de la peste*» (VII, 1), «*La Cigale et la Fourmi*» (I, 1).

1. Les fables en images

a. Travail en groupe : apprendre à préparer une affiche ou une présentation numérique et la commenter.

Pour préparer les élèves au travail personnel qui leur sera demandé, le professeur peut comparer les illustrations de la fable «*Le Corbeau et le Renard*» par Gustave Doré et par Benjamin Rabier, avec le texte de La Fontaine. Le dessin de Gustave Doré, qui date de 1869, choisit pour cadre une forêt touffue qui évoque l'univers des contes de fées, en créant une atmosphère légèrement effrayante. En effet, aucune présence humaine n'y est discernable : même le fromage, qui indiquerait la proximité d'une ferme, n'est pas visible. Les deux animaux semblent perdus au plus profond d'une nature sauvage, et livrés à leurs pulsions vitales. Le Renard, dressé vers le Corbeau, est aussi menaçant que le décor qui l'entoure : comme il ne s'agit pas d'une bande dessinée, aucune bulle ne précise s'il parle, et ce qu'il dit. Un spectateur qui ne connaîtrait pas la fable de La Fontaine pourrait presque croire que ce gros Renard, figuré comme un prédateur, cherche à manger le petit Corbeau, recroquevillé sur sa branche, et non l'invisible fromage. L'absence de couleurs de ce dessin en noir et blanc, qui fut ensuite gravé sur bois par Charles & Rodolphe, accentue la stylisation effrayante de la fable. Finalement, Gustave Doré n'illustre que les trois premiers vers de la fable, en mettant l'accent sur la motivation du Renard : sa faim. Le dessin occulte complètement le discours de flatterie et de persuasion du Renard, ainsi que le dénouement de la fable. Les illustrations de Benjamin Rabier, publiées chez Tallandier en 1906, évoquent davantage le fonctionnement d'une bande dessinée, sans les bulles de textes. Quatre vignettes représentent les principaux temps de l'intrigue, au sein d'une nature moins effrayante que chez Gustave Doré : la végétation y est

clairsemée et de larges chemins en terre évoquent une proximité humaine, comme s'il s'agissait du parc d'un château. Les couleurs, notamment le vert pâle de l'herbe, adoucissent aussi cette nature. Quant au magnifique fromage, à la circularité parfaite, il suggère que la propriété voisine se caractérise par une certaine abondance : l'artiste choisit donc de représenter un cadre rassurant et familial pour les enfants. Enfin, le Corbeau est presque plus gros que le Renard, ce qui atténue le caractère effrayant du prédateur : le premier paraît en effet bien nourri tandis que le Renard n'a que la peau sur les os. S'il sort de la forêt profonde pour s'aventurer dans ce parc civilisé, c'est donc qu'il est réduit aux dernières extrémités de la faim.

Comme Gustave Doré, Benjamin Rabier ne restitue pas les paroles du Renard. Par contre, la deuxième vignette illustre les vers 10 à 12 puisqu'on y voit le Corbeau ouvrir largement son bec, comme une cantatrice d'opéra. La troisième vignette résout, avec infidélité, l'impossibilité de représenter la moralité des vers 14 à 16, en représentant la fuite du Renard poursuivie par le Corbeau, sous le regard ébahi de lapins – qui pourraient bien incarner les petits lecteurs de la fable, qui retiendront la leçon. Enfin, le dénouement est illustré par une opposition entre deux médaillons qui représentent, dos à dos, les deux personnages : dans le rectangle, le Renard part avec son fromage tandis que, dans le rond, le Corbeau pleure, une fois la nuit tombée, sans doute en jurant qu'« on ne l'y prendrait plus » (v. 18).

Chez Gustave Doré comme chez Benjamin Rabier, le dessin n'illustre donc pas le cœur de la fable, c'est-à-dire la ruse du Renard qui consiste à flatter son interlocuteur pour l'inviter à chanter, dans l'espoir qu'il lâche son fromage.

Les élèves pourront, dans la foulée de ce travail, réfléchir à la couverture du *Librio* : quel effet produit-elle ? Quelle est la situation représentée, que dit-elle de ce qui se passe : trop ou pas assez ?

2. Les fables en scène : la Comédie-Française

Regardez sur Internet la mise en scène de la fable «Les Animaux malades de la peste» (VII, 1), par Bob Wilson, à la Comédie-Française en 2004 : <https://www.youtube.com/watch?v=gv0aygSKQ3c>

A. Comprendre les enjeux de la fable.

a. Dans cette fable, les animaux sont frappés par un mal redoutable : la peste. Comme cette épidémie ravage le royaume, le roi des animaux interprète ce fléau tel un châtiment envoyé par les dieux pour punir les bêtes de leurs péchés. Conformément à une superstition antique, il en déduit que la colère des dieux ne pourra s'apaiser que si les animaux sacrifient celui d'entre eux qui a commis la faute la plus grave. Le Lion donne l'exemple en avouant qu'il a tué beaucoup de moutons.

b. À sa suite, tous les animaux viennent justifier leurs fautes, et surtout celles des animaux les plus puissants comme l'Ours ou le Tigre dont « on n'os[e] trop approfondir [...] / Les moins pardonnables offenses » (v. 44-46). Au lieu de confesser leurs fautes avec sincérité, les animaux légitiment les crimes des plus forts.

c. Le Renard se distingue par les paroles de flatterie qu'il adresse au Lion, et qui sont rapportées au discours direct : il y justifie les crimes du roi, notamment par l'« honneur » (v. 38) que constitue, selon lui, le fait d'être croqué par le plus puissant des animaux. Or, comme dans « Le Corbeau et le Renard », les discours de flatterie sont l'un des masques que peut revêtir la ruse. Le Renard, qui est le plus rusé mais non le plus puissant des animaux, veut s'attirer la faveur du monarque pour éviter d'être désigné comme la victime à sacrifier.

d. Finalement, c'est l'Âne qui est unanimement condamné à mort, parce qu'il a dérobé quelques brins d'herbe au pré des moines. Alors que ce crime est indéniablement moins sanguinaire que dévorer des moutons ou un berger, le baudet ne maîtrise pas l'art de la flatterie, de la tromperie : comme l'Agneau dans « Le Loup et l'Agneau », il émet une parole mesurée, sincère. Or la vérité nue ne convainc pas, dans le monde cruel des animaux : la raison des plus rusés et des plus forts l'emporte, encore une fois.

e. Cette fable décrit un mécanisme de sacrifice, d'exclusion, qui concerne des groupes humains de tailles variées. Dans un pays tout entier comme dans une classe de 6^e, il est en effet fréquent que le plus grand nombre, ceux qui sont le mieux intégrés, cherchent un bouc émissaire, c'est-à-dire une victime arbitrairement désignée comme le responsable de tous leurs problèmes. Historiquement, les pays qui traversent des périodes de crises économiques ou politiques désignent souvent un groupe comme le responsable imaginaire de ces troubles : c'est par exemple ce qui explique l'antisémitisme, en France, sous la III^e République. Or on sait que les boucs émissaires subissent des violences verbales et physiques, parfois mortelles, qui ne résolvent en rien les problèmes du plus grand nombre, mais constituent une violation très préoccupante des droits de l'homme. La fable de La Fontaine garde donc toute son actualité, au XXI^e siècle, et les élèves peuvent réfléchir à sa pertinence pour comprendre les rapports de force qui se jouent au collège et dans la société.

B. Quels sont les éléments visuels et sonores qu'une mise en scène théâtrale peut ajouter au texte de la fable ?

a. Le choix du metteur en scène illustre parfaitement le caractère hybride des personnages de La Fontaine, qui sont à la fois des bêtes et des hommes. En effet, les comédiens portent des costumes sobres et élégants, noirs et blancs, comme si certains se rendaient à une soirée de gala, et des masques d'animaux colorés et effrayants (le Tigre, le Renard, l'Âne, le Loup, l'Agneau). Ce contraste rappelle que les hommes, malgré des apparences civilisées, peuvent se révéler aussi cruels que des bêtes sauvages.

Les gestes des comédiens sont très stylisés, dépouillés, réduits à l'essentiel du caractère qu'ils doivent illustrer. Au début, la terreur qu'ils ressentent est symbolisée par des postures hiératiques, et des tremblements répétitifs mais brefs, qui donnent une grande solennité à la scène. Quand le Roi prend la parole, tous se prosternent, avec une profonde gravité et une certaine grâce, comme un ballet de la cour de Louis XIV. Par contre, ils se redressent brutalement dès que le Lion évoque un crime passé ou à venir, sans doute sous l'effet de la peur. Quand il annonce la mise à mort du plus coupable des animaux, le Renard se fige d'ailleurs d'un coup, ce qui montre au spectateur que sa flatterie

rusée naît de la crainte d'être désigné comme bouc émissaire. La danse, ponctuée de coups, qui précède sa prise de parole révèle ensuite les deux visages de ce personnage : le flatteur sait se montrer obséquieux, maniéré et charmant, pour mieux asséner, par surprise, des coups mortels à ses rivaux. Les gestes du Renard évoquent ainsi le corps poli, maniéré, du courtisan qui connaît l'art d'obtenir la faveur du prince. À l'inverse, l'Âne apparaît comme un personnage gauche, malhabile, qui avance sans grâce et peine à se prosterner devant le Lion : on en déduit qu'il est peu familier de la cour et de ses usages. Il paraît également essoufflé et répète deux fois le même vers, en confessant sa faute au lieu de la maquiller, comme l'avaient fait les autres. Dès lors, l'étau des autres animaux se resserre autour de lui, ce qui annonce sa mise à mort.

Seuls deux personnages ne portent pas de masque. Une comédienne, dont les cheveux pourraient évoquer une version moderne des perruques de la cour de Louis XIV, joue le fabuliste La Fontaine. Et le Lion ne porte pas non plus son masque, peut-être parce qu'il décide de confesser ses crimes à visage découvert, comme un homme responsable. Un masque est cependant fixé à sa droite, en haut d'une pique : il s'agit du masque du Roi-Soleil, Louis XIV. Plutôt que de rappeler que le roi des animaux est un lion, ce que tout le monde sait, Bob Wilson choisit de montrer que la fable de La Fontaine brosse la satire d'une cour bien précise, celle de Louis XIV, qu'il dénonce comme le règne de la ruse et de la flatterie.

b. Les sons contribuent très efficacement à l'atmosphère solennelle de la scène. Au début, la terreur est ponctuée par l'alternance entre deux types de gémissements, l'un grave et l'autre aigu, qui semblent émis depuis le fond d'une forêt. Quand le Roi prend la parole, une musique lente, majestueuse et solennelle accompagne son discours, en évoquant une belle messe funèbre. L'intervention du Renard, au rythme plus rapide du clavecin, évoque les salons de Versailles où se meuvent les courtisans. Enfin, la mise à mort de l'Âne est évoquée par les hurlements pathétiques de l'animal, qui commencent dès son apparition et culminent à la fin, précédés des aboiements du chien ou du loup tout prêt à le déchiqueter. L'environnement sonore décuple donc la violence de la scène, comme dans un film d'horreur.

3. Les fables engagées

A. Débat préparatoire

Une personne est engagée quand elle consacre une partie de son temps à des discours ou à des actes qui défendent une cause, un idéal, pour essayer d'infléchir une situation qu'elle juge scandaleuse, dangereuse. Les membres d'associations caritatives et militantes, comme Coluche avec les Restos du cœur ou l'abbé Pierre avec Emmaüs, refusent de se résigner face aux injustices et aux inégalités. Un enseignant ou une assistante sociale, sans aller jusqu'à créer une association, peut également être engagé, par exemple contre le harcèlement à l'école ou la discrimination. La projection de clips préparés par l'Éducation nationale, mais également l'étude des fables de La Fontaine, peuvent aider à sensibiliser les élèves en les faisant réfléchir, par le détour d'une histoire d'animaux.

B. Une campagne de sensibilisation

Lisez la publicité antitabac intitulée «La cigale, le tabac et la fourmi», dessinée par Delestre pour la Ligue nationale contre le cancer, en 1991.

a. Lire une bande dessinée :

– la Cigale est représentée comme une estivante épanouie, qui attire les regards quand elle fume en monokini sur la plage. Une fois l'été fini, elle porte des vêtements seyants et à la mode : un jean, des baskets et un manteau vert cintré. À l'inverse, la Fourmi est vêtue comme une ménagère sans coquetterie, qui porte des chaussons confortables et hygiéniques, ainsi qu'un tablier : elle est une femme d'intérieur, dont l'attribut paraît le balai plus que la cigarette. Ces vêtements actualisent ainsi la fable en la déplaçant de nos jours, pour favoriser l'identification du lecteur ;

– les différences de modes de vie et de caractères de la Cigale et de la Fourmi sautent aux yeux du lecteur. La première semble aguicheuse, frivole et bien dans sa peau, du moins au début, alors que la seconde présente un corps voûté et fatigué, sans l'ombre d'un sourire. Les teints des deux personnages évoluent aussi de manière significative : la Cigale est d'abord toute dorée par le soleil mais, d'une vignette à l'autre, son teint pâlit jusqu'à devenir verdâtre quand la Fourmi lui refuse l'aumône. Quant à cette dernière, son visage conserve la même couleur et la même mine renfrognée du début à la fin ;

– ces détails visuels tendent à gommer l'animalité de la Fourmi et de la Cigale, qui ne ressemblent plus à des insectes mais à une jeune et à une vieille femme. Ils restreignent aussi l'universalité de la fable de La Fontaine en l'inscrivant dans une période précise, la société occidentale de la seconde moitié du xx^e siècle, qui accorde une place croissante aux loisirs et aux congés payés.

b. Le jeu des 7 erreurs. Relevez toutes les différences entre le texte de La Fontaine et celui qui se trouve dans les bulles. Classez les mots qui diffèrent en deux catégories : les termes neutres et les termes familiers, qui appartiennent à un langage oral.

Texte de La Fontaine	Texte de Delestre	Vocabulaire
« ayant chanté »	« ayant fumé »	Neutre
« quand la bise fut venue »	« quand le manque fut venu »	Neutre (mais « être en manque » est familier)
« de mouche ou de vermisseau »	« de clope ou de mégot »	Familier
« elle alla crier famine »	« elle alla crier nicotine »	Familier
« quelques grains pour subsister »	« quelques tiges pour subsister »	Familier
« la fourmi n'est pas prêteuse, / C'est là son moindre défaut »	« la fourmi n'est pas fumeuse : ça n'est point là un défaut »	Neutre, sauf le pronom « ça »
« Je chantais, ne vous déplaise »	« Je fumais, ne vous déplaise »	Neutre

c. Le message citoyen. Cette bande dessinée ne contient aucune moralité explicitement formulée, mais le lecteur peut la déduire aussi facilement que de la fable de La Fontaine. Une première leçon porte sur la dépendance dans laquelle est tombée la Cigale : elle ne meurt pas de faim, comme chez La Fontaine, mais elle est en manque de tabac, et cette dépendance ne peut se résoudre que par une autre dépendance, à l'hypothétique générosité des voisins. Mais cette bande dessinée dénonce aussi l'imprévoyance de ceux qui préfèrent la fugacité du plaisir aux valeurs plus durables : l'épargne chez La Fontaine, la santé dans cette publicité de la Ligue contre le cancer.

C. À vos plumes, citoyens !

Par petits groupes, les élèves peuvent réfléchir à une cause qui leur tient à cœur : elle peut concerner leur vie en classe, leurs relations familiales, leur vie de quartier... Après avoir choisi une cause qui leur paraît importante pour la vie en collectivité, ils seront invités à imaginer des animaux et une intrigue qui défendent leur cause, puis à jouer eux-mêmes la fable devant leurs camarades.

GÉRALDINE DOLLÉANS,
enseignante agrégée de lettres modernes à l'université d'Angers (49).